

Eschyle

Les Suppliantes

traduit par Dominique Buisset

Étranges humains que les femmes...

Voici cinquante filles, celles de Danaos – les Danaïdes –, qui refusent d'être femmes : leurs cousins, les fils d'Égyptos, les veulent pour épouses, au besoin par la force, car *c'est ainsi que la puissance grandit et s'accroît chez les humains.*

Elles ont fui, sous la conduite de leur père, à l'autre bout du monde, d'Égypte en Argos. S'il le faut, même, elles fuiront dans la mort. Elles en avisent sans détour Zeus : qu'il les préserve du viol auquel prétendent leurs cousins, sinon, elles se pendront aux statues mêmes du sanctuaire où elles ont trouvé refuge. Plutôt la mort que la souillure, et plutôt l'inexpiable souillure rituelle que de consentir à la déchirure.

Rebelles au mariage et à la procréation, elles refluent vers l'origine, et vers l'amont de leur lignée. Refusant toute descendance, elles revendiquent des ancêtres. Étrangères et suppliantes, elles reviennent au point zéro de leur race pour y demander asile : Argos est le lieu où, cinq générations avant elles, Zeus aima une jeune fille nommée Iô, une prêtresse du temple d'Héra.

Héra, épouse de Zeus, et garante des unions légitimes, transforma la jeune femme en une génisse, qu'elle fit tourmenter par un taon. Fuyant sous les piqûres – jusqu'au bout du monde, déjà, mais à l'inverse de ses descendantes –, Iô parvint en Égypte. C'est là que Zeus, se souvenant enfin de son amante, et posant sur elle sa main guérisseuse, la libéra du sort jeté, de la violence et de l'attente : elle mit au monde Épaphos, ancêtre commun des Danaïdes et de leurs cousins, et dont le nom même de « Toucher » fait mémoire de la délivrance.

Que Zeus ait donc bonne mémoire, et, comme il a délivré Iô, qu'il délivre sa postérité. S'il ne le faisait pas, le suicide des Danaïdes ferait douter de sa puissance. Mais, pas plus que Zeus, les Argiens ni leur roi n'ont le choix : entre la guerre inévitable avec les Égyptiens, et la souillure du sanctuaire, nécessairement suivie de l'inflexible vengeance de Zeus « Suppliant » contre ceux qui repoussent les demandeurs d'asile, la balance n'est pas égale, et la cité se voit contrainte d'accueillir les Danaïdes.

Pourtant, en roi étrangement démocrate, celui d'Argos affirme hautement qu'il ne peut rien sans l'aval du peuple, et le v. 604 offre, pour nous, la première trace écrite du mot *démocratie*. Il faut noter que, selon la datation actuellement tenue pour vraisemblable (464/463 av. J.-C.), Eschyle présenta *Les Suppliantes*, dans le temps même où son ami Périclès inaugurait à Athènes sa fameuse « royauté démocratique ». Dans la tragédie, l'asile est accordé aux Danaïdes non par un vote majoritaire, mais à l'unanimité, et Danaos souligne, outre l'habileté du roi à mener le débat, les raisons religieuses qui forcent la décision.

Car, en vérité, à travers leurs prières et leur posture morale de suppliantes, celles qui fuient la violence des hommes font violence aux dieux de la cité.

Elles font pire encore. Par leur refus de vivre comme *doivent* vivre les femmes – et en contradiction avec leurs propres prières en faveur d'Argos – elles font violence à la première « loi de la nature » qui permet à une cité d'exister et de durer.

Pour être reçues dans la cité en tant que réfugiées, il fallait mettre dans la balance la colère de Zeus. Pour y être reçues en tant que femmes – et citoyennes – où prendre une colère qui puisse peser assez lourd, non seulement dans l'Argos du mythe, mais encore chez les Athéniens, si orgueilleux d'avoir – c'est vrai – inventé la démocratie ?

Il n'est pas facile – dans l'Antiquité – d'échapper au destin d'être femme. Et Zeus, que Les Suppliantes prient et menacent superbement tour à tour, ne leur accordera que ce que voudront bien leur accorder les hommes.

La tragédie s'achève sur la scission du chœur en deux parties, et le chœur des suivantes donne alors la réplique – et porte la contradiction – à l'obstination farouche des vierges.

Envers et contre tout, et contre la loi universelle d'Aphrodite, déesse de l'amour, les Danaïdes invoquent la protection de la vierge chasseresse, Artémis, celle-là même qui fait déchirer Actéon par ses propres chiens, pour avoir été le témoin – involontaire – de sa nudité.

Il est bien clair qu'elles ne pourraient pas faire appel à l'autre grande déesse vierge, Athèna. Que pourraient-elles attendre de la patronne d'Athènes, la cité grecque qui a refusé le plus radicalement aux femmes droit de cité parmi les hommes, confinant dans des formes légales d'*étrangèreté* la redoutable étrangeté de leur nature ?

Les deux tragédies qui constituaient une trilogie avec *Les Suppliantes*, sont perdues. Mais le fragment 44 d'Eschyle, cité par Athénée (13, 600 b), garde trace de la dernière : il fait entrevoir, à la fin des fins, le triomphe de la déesse de l'amour : ces filles qui prétendent en chœur dire « Je », seront femmes – naturellement...

C'était dans des temps très anciens, que nous nommons l'*Antiquité*.

Dominique Buisset

LES PERSONNAGES

Le chœur des Danaïdes, filles de Danaos, et de leurs suivantes.

À la fin, il se dédouble, et les suivantes répondent aux Danaïdes.

Parmi ce qui nous reste des tragédies grecques, Les Suppliantes d'Eschyle ont cette particularité remarquable que le chœur y tient le rôle d'un personnage à part entière.

Il est d'ailleurs traité comme un personnage unique au point que les autres peuvent s'adresser à lui et le coryphée parler en son nom au singulier. Le coryphée ne se distingue de l'ensemble que pour préluder aux parties chantées, et dans les parties dialoguées.

Et, non seulement le chœur est en scène en permanence, mais la part quantitative qu'il occupe dans le texte est, de loin, la plus importante : les parties proprement lyriques représentent à elles seules plus de la moitié du texte.

Or, pour prendre la mesure complète de son rôle, il faut naturellement y inclure les parties psalmodiées et les parties parlées, qui sont tenues par le coryphée.

Danaos.

Pélasgos, roi d'Argos.

Des soldats argiens.

Un chœur de soldats égyptiens.

Un héraut (c'est-à-dire une sorte d'officier) égyptien.

Les Suppliantes d'Eschyle ont été représentées en septembre et octobre 1993 dans le cadre du festival « Musica » et au Théâtre du Maillon, à Strasbourg ainsi qu'au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, dans la présente traduction française, mise en scène par Miloud Khetib.

SYNOPSIS

La scène est à quelque distance d'Argos, non loin du bord de la mer, dans un sanctuaire des dieux de la cité. Au fond, un terre porte un autel et des statues.

Le chœur est composé de jeunes filles au teint hâlé, vêtues d'un costume oriental : les Danaïdes, filles de Danaos, et leurs suivantes. Elles se présentent en *suppliantes* : pour le marquer, elles portent, suivant l'usage grec, des rameaux entourés de bandelettes de laine blanche.

1 – 175 Entrée du chœur (Parodos)

Le coryphée, puis le chœur dans son ensemble exposent la fuite des Danaïdes, leur refus du mariage, et leur exigence d'être accueillies à Argos, au nom de leurs origines.

Pendant l'entrée du chœur, Danaos observe en silence les environs, du haut du terre.

176 – 523 Premier épisode

Le roi Pélasgos, venu en reconnaissance avec une garde armée, interroge les Danaïdes. Forcé d'admettre le bien-fondé de leur demande d'asile, il doit d'abord faire ratifier par le peuple la décision qu'il entend prendre. Il envoie Danaos disposer devant les temples de la ville les rameaux qui symbolisent la supplique de ses filles. Il regagne également la ville lui-même, pour organiser la consultation du peuple.

524 – 599 Premier stasimon (le chœur évolue seul dans l'orchestre, en chantant et dansant)

Restées seules dans le sanctuaire, les Danaïdes invoquent Zeus. Elles rappellent l'aventure d'Iô et la naissance d'Épaphos, pour conclure par l'affirmation de la toute-puissance de Zeus.

600 – 624 Deuxième épisode

Danaos apporte à ses filles le résultat de la consultation des Argiens. À l'unanimité, ils ont suivi l'avis du roi Pélasgos. L'asile est accordé aux Danaïdes, dans les formes légales en vigueur à Athènes à l'époque de la pièce.

625 – 709 Deuxième stasimon

(Danaos est présent mais reste muet : le chœur évolue seul dans l'orchestre, en chantant et dansant)

Le coryphée prélude, puis le chœur exécute un chant de bénédiction sur la cité d'Argos.

710 – 775 Troisième épisode

Danaos aperçoit la flottille égyptienne. Devant l'anxiété de ses filles, il leur recommande de ne pas quitter l'abri du sanctuaire, en principe inviolable, tandis qu'il ira chercher du secours.

776 – 824 Troisième stasimon (le chœur évolue seul dans l'orchestre, en chantant et dansant)

Les Danaïdes chantent leur angoisse et leur terreur.

825 – 1017 Quatrième épisode

Un groupe de soldats égyptiens (?), bientôt rejoint par un héraut, pénètre dans le sanctuaire et entreprend de trainer de force les Danaïdes vers le bateau qui les ramènera en Égypte.

Le roi survient avec une garde et apostrophe le héraut égyptien. Le dialogue laisse présager la guerre. Pélasgos renvoie l'Égyptien avec des paroles très dures, puis il invite les Danaïdes à faire leur entrée dans la cité.

Danaos fait ses recommandations à ses filles. Le coryphée réaffirme leur détermination : pas d'hommes ni de mariage.

1018 – 1073 Sortie du chœur (Exodos)

Le chœur se dédouble : les suivantes rappellent leurs maîtresses à la mesure et au respect des deux grandes déesses que sont Aphrodite, déesse de l'amour, et Héra, déesse du mariage.

Les Danaïdes s'obstinent, et remettent orgueilleusement leur destin entre les mains de la divinité.

Les Suppliantes

Le chœur entre

LE CORYPHÉE :

*récitation fortement rythmée, asservie
à une cadence de clarinette (P. Mazon)*

Zeus, le premier, le Suppliant,
qu'il jette un regard favorable
sur notre équipée maritime
lancée des bouches au sable fin
du Nil. Ah, c'était un pays de Zeus !
et nous l'avons quittée... la terre
qui confine aux pâturages
de Syrie, et nous voilà en fuite ! 5
Nous n'avons pas été frappées,
pour prix du sang, d'un exil
voté par une cité ;
mais c'est notre instinct de fuir l'homme ;
le mariage avec les fils
d'Égyptos et le sacrilège
de leur prétention, nous les rejetons ! 10
Alors, Danaos, notre père,
et le conseiller de notre volonté,
le conseiller de notre révolte,
en pesant bien les enjeux,
a tranché ; entre deux maux,
il a choisi le plus glorieux :
nous échapper à tout prix,
à travers les vagues des mers,
pour aborder en Argos, 15
le pays d'où notre race,
d'une génisse rendue folle
par les coups d'aiguillon d'un taon,
sous le toucher et sous le souffle
de Zeus, est fière, à la fin, d'être née.
Dans quel pays mieux disposé
qu'ici pourrions-nous donc arriver 20
avec ces armes à la main des suppliants,
ces rameaux couronnés de laine ?

Ceux à qui appartient la cité,
 ceux à qui appartient la terre
 avec les eaux brillantes, les dieux
 très hauts, et ceux à qui l'on rend
 des honneurs douloureux,
 car ils sont sous la terre et habitent des tombes, 25
 et Zeus Sauveur – trois fois ! – qui garde
 les maisons des hommes justes,
 qu'ils accueillent en suppliante
 cette troupe de femmes, au nom de l'honneur
 même et de l'esprit du pays.
 Mais les mâles en masse, la bande
 à l'orgueil sans mesure, la race d'Égyptos, 30
 avant qu'ils ne mettent le pied
 sur cette terre limoneuse,
 avec leur vaisseau à la force des rames,
 relancez-les en mer, au large ! Là-bas,
 dans l'ouragan cinglant de la tempête,
 dans le tonnerre et les éclairs, 35
 et dans les vents d'orages, face
 à face avec la mer sauvage,
 qu'ils périssent, avant que jamais,
 sur des lits que la loi des dieux leur interdit,
 réduisant à leur appartenir
 des parentes de leur père,
 malgré nous, ils puissent monter ! 39

LE CHŒUR :

chanté et dansé
strophe 1

Maintenant, j'en appelle 40
 au jeune taureau né de Zeus, outre mer,
 mon protecteur, et l'enfant, aussi, de la pâtureuse
 de fleurs, mon ancêtre la génisse, par le souffle de Zeus :
 sous le toucher qui le nomma, 45
 vint à son terme parfaitement à propos le temps
 marqué par le destin : elle mit au monde Épaphos !

Lui aussi, je l'invoque antistrophe 1
 à présent, dans les lieux mêmes 50
 où pâturait mon antique mère : en rappelant
 ses peines d'autrefois, je vais montrer à présent
 des signes convaincants, et, pour inattendus qu'ils semblent

aux habitants de cette terre, ils seront des preuves éclatantes ! 55
On en prendra conscience au long de mes paroles.

strophe 2

Et s'il se trouve, ici, un devineur de chants d'oiseaux,
un homme du pays, en écoutant ma plainte,
il aura l'impression d'entendre la voix de l'épouse 60
plaintive du fourbe Térée,
celle d'un rossignol pris en chasse par l'épervier,

antistrophe 2

rejetée vers les fleuves humides, elle pleure
sur son nouveau destin, loin de ses lieux familiers,
elle conte le sort fatal de son enfant : quel meurtre de soi-même ! 65
il périt de sa main à elle,
sous le coup de sa rancune de mère dénaturée.

strophe 3

Pareillement adonnée aux pleurs, moi aussi, sur le mode ionien,
Je déchire ma tendre joue, brunie au soleil du Nil, 70
et mon cœur ignorant des larmes !
Je fais mon bouquet de sanglots
et d'angoisse : dans cet exil sans amis,
au loin de la terre des brumes, 75
y a-t-il pour moi un défenseur ?

antistrophe 3

Alors, dieux qui m'avez fait naître, écoutez-moi,
voyez bien ce qui est juste :
ou du moins, même si, par un arrêt du destin,
vous ne me l'accordez pas entièrement, 80
ayez vraiment en abomination l'orgueil sans mesure,
montrez votre équité en face de ces noces !
Même pour ceux que la guerre a brisés,
l'autel, dans leur fuite devant le malheur,
est un refuge, et le siège de la majesté des dieux. 85

strophe 4

Ah, qu'il vienne de Zeus un bien tout à fait manifeste !
Le bon plaisir de Zeus n'est pas un gibier facile à saisir ! 87
Une forêt profonde, ses pensées... 93
Sous le couvert d'une ombre épaisse, elles tracent 94
leurs chemins, impénétrables au regard. 95

9

antistrophe 4

Elle tombe juste, et pas à la renverse, 91
 si Zeus l'a en tête, une affaire, elle s'accomplit à la perfection ! 92
 Oui, quoi qu'il arrive, elle flamboie, 88
 même dans les ténèbres, même avec la noirceur 89
 du sort pour les peuples humains. 90

strophe 5

Il jette du haut de leurs châteaux
 d'espoirs dans le néant les mortels
 et sans s'armer d'aucune violence !
 Rien ne coûte de peine aux puissances divines ! 100
 Une fois fixée sa pensée,
 par là même, il l'accomplit tout entière,
 du haut de son siège saint.

antistrophe 5

Qu'il voie l'orgueil sans mesure 105
 qui gonfle les jeunes rameaux de la souche de Bêlos :
 dans leur désir de m'épouser, ils fleurissent
 en prétentions outreucidantes ;
 avec cette idée folle en tête,
 comme un aiguillon obsédant,
 pour l'amour de l'Erreur ils délaissent les sages desseins. 110

Le chœur s'anime davantage, comme pour faire violence aux dieux qu'il implore.

Entrée du chœur, seconde partie

chanté et dansé
strophe 1

Telles sont mes peines, je les chante et je me lamente, à les dire
 dans l'aigu, dans le grave, en lourdes harmonies de larmes,
 ah... ah... à mes pleurs on me reconnaît : 115
 encore vivante, en sanglots, sur moi-même Je mène le deuil.

J'adresse ma prière à ces collines Apiennes ephymnion 1
 – terre, comprends-tu bien ma parole barbare ? –,
 et sans cesse je m'en prends à mon voile de Sidon : 120
 j'en lacère le lin en lambeaux.

antistrophe 1

Mais que les dieux prennent en haine les offrandes, on a beau réussir,
 elle s'ensuit, accourue de là ou d'ici, la mort !

Oh... oh... oh, qu'il est difficile d'apprécier où est le vent ! 125
Où nous emportera la vague ?

J'adresse ma prière à ces collines Apiennes ephymnion 1 (bis)
– terre, comprends-tu bien ma parole barbare ? –,
et sans cesse je m'en prends à mon voile de Sidon : 130
j'en lacère le lin en lambeaux.

strophe 2

La pale de la rame – c'est vrai –, le bâtiment cousu
de cordes qui arrête la mer salée, le bateau 135
m'a menée par bon vent, sans tempête,
et je n'ai pas à m'en plaindre !
Mais le dénouement, en son temps,
que le père qui voit tout
lui donne sa bienveillance pour assise. 140

La forte postérité d'une mère ephymnion 2
très sainte, qu'elle échappe – é – êêh –
au lit des hommes – ni mariage, ni maître !

antistrophe 2

Rendant amour pour amour,
que la chaste fille de Zeus jette les yeux sur moi 145
et que la majesté de son visage soit mon salut !
Que de tout son pouvoir,
irritée des poursuites dont je suis l'objet,
elle soit le recours,
elle, indomptée, d'une indomptable ! 150

La forte postérité d'une mère ephymnion 2 (bis)
très sainte, qu'elle échappe – é – êêh
au lit des hommes – ni mariage, ni maître !

strophe 3

Sinon, fleur noire,
race frappée au coin du soleil, 155
avec nos rameaux nous irons supplier
le terrestre, l'infiniment hospitalier,
le Zeus pour qui en a fini,
mortes pendues, 160
faute d'avoir touché les dieux du ciel !

Ah, Zeus ! Oh... C'est Iô ephymnion 3
que poursuit une colère divine !
Je reconnais la jalousie d'une épouse

qui régente le ciel : du vent
mauvais il viendra la tempête !

165

antistrophe 3

Et Zeus, alors, sera pris
dans des récits d'injustice
pour avoir méprisé l'enfant de la génisse : lui-même,
un jour, il l'a engendré de ses œuvres,
et voilà maintenant qu'il détourne
son regard au milieu des prières !

Ah, de là-haut, qu'il écoute bien : on l'appelle.

175

< Ah, Zeus ! Oh... C'est Iô
que poursuit une colère divine !
Je reconnais la jalousie d'une épouse
qui régente le ciel : du vent
mauvais il viendra la tempête ! >

ephymnion 3 (bis)

(175 a-e)

Danaos, qui a longuement observé l'horizon du haut du tertre, s'adresse au chœur.

DANAOS :

parlé

Mes enfants, prudence, il le faut ! Avec un homme prudent
et sûr, un sage vieillard, pour capitaine, votre père, vous voilà ici !
À terre aussi, maintenant, le soin de réfléchir avant d'agir me revient ;
je vous le conseille : notez bien mes paroles pour vous y tenir.

Je vois de la poussière : muette annonciatrice d'une armée ! 180

Les moyeux ne tournent pas en silence sur leurs axes !

Je vois briller une troupe sous les armes : le bouclier
la lance... et aussi des chevaux et la courbe des chars.

Sans doute, c'est pour nous : les princes du pays,
avertis par des messagers, viennent en reconnaissance. 185

Mais, que celui qui mène l'escadron soit pacifique,
ou, surtout, s'il est excité de colère et de cruauté,
mieux vaut, pour parer à tout, mes filles, aller vous asseoir
sur le tertre de ces dieux de la cité : un autel

est plus fort qu'un château, c'est un bouclier impossible à briser. 190

Allez, vite, montez ! Vos rameaux suppliants,
tout couronnés de blanc, symboles du respect de Zeus,
tenez-les gravement dans votre main de bon augure,
et, à ces étrangers, répondez comme il faut pour des immigrantes,
par des paroles de respect, de lamentation, de prière, 195

- en disant nettement que notre exil n'est pas souillé de sang.
 Dans votre voix, qu'il y ait, avant tout, absence de hardiesse,
 et que l'absence d'orgueil soit perceptible dans la réserve
 de votre visage et dans votre regard tranquille.
 Qu'il n'y ait, non plus, ni précipitation ni longueur
 dans votre discours, les gens d'ici sont fort susceptibles ; 200
 et souviens-toi de céder, tu es une solliciteuse, une étrangère en exil,
 avoir la langue hardie ne convient pas aux faibles.
- LE CORYPHÉE : parlé
 Père, ta prudence s'adresse à des filles prudentes,
 et je me rappellerai avec soin tes sages conseils ; 205
 mais que Zeus, qui nous a fait naître, aie le regard sur nous ! 206
- DANAOS :
 Oui ! Qu'il nous fasse voir que son regard est bienveillant ! 210
- LE CORYPHÉE :
 Je voudrais déjà être assise auprès de toi. 208
- DANAOS :
 Alors, ne tarde plus, et que la machine se mette en marche ! 207
- Le chœur monte sur le tertre, où il salue d'abord une statue de Zeus.*
- LE CORYPHÉE :
 Ô Zeus, aie pitié de nos peines et ne nous laisse pas périr. 209
- DANAOS :
 Il suffit qu'il le veuille et tout finira bien ! 211
 Maintenant, priez aussi ce fils de Zeus, qui est là. 212
- LE CORYPHÉE :
 Nous invoquons les rayons du Soleil sauveur.
- DANAOS :
 C'est le pur Apollon, dieu exilé du ciel.
- LE CORYPHÉE :
 Il a connu ce destin, qu'il en ait pitié pour des mortels ! 215
- DANAOS :
 Oui, qu'il en ait pitié, qu'il vienne à notre secours de bon cœur !

LE CORYPHÉE :

Et qui dois-je invoquer encore, parmi ces divinités ?

DANAOS :

Je vois ici ce trident, c'est l'emblème d'un dieu.

LE CORYPHÉE :

Il nous a menés à bon port, qu'il nous fasse bon accueil à terre !

DANAOS :

Et celui-ci, c'est un autre Hermès, à la façon des Grecs. 220

LE CORYPHÉE :

Qu'il soit donc messager de bonnes nouvelles pour notre liberté !

DANAOS :

Tous les seigneurs qui sont là, honorez à leur autel commun !
Posez-vous dans le sanctuaire comme un vol de palombes
qu'a saisies la peur des éperviers, leurs proches – par les ailes –,
leurs ennemis et leurs proches par le sang, – et qui souillent
leur race : 225

comment serait-il pur, l'oiseau qui mange de l'oiseau ?
Comment celui qui prendrait femme malgré elle et malgré son père
pourrait-il être pur ? Impossible, même dans l'Hadès, en mourant,
qu'il échappe à la mise en accusation pour son crime fou, l'auteur
d'une chose pareille : on dit que là-bas aussi, sur les fautes, 230
un autre Zeus prononce chez les morts les ultimes sentences.

Faites bien attention : voilà comment il faut répondre,
pour que votre affaire s'achève par un heureux succès.

Le roi entre, suivi d'une escorte armée.

LE ROI :

De quel pays vient cette troupe ? Sa mise n'est pas grecque,
elle se pavane dans ses robes barbares et ses voiles ! 235

À qui donc suis-je en train de m'adresser ? Ce n'est pas un costume
de femmes d'Argolide ni d'aucun pays grec.

Et la façon dont vous osez arriver
tranquillement dans le pays, sans hérauts,
sans répondants et sans guides, est une chose inouïe ! 240

Il est vrai qu'il y a là, auprès de vous, suivant l'usage,
les rameaux des suppliants, tendus aux dieux de la cité :
c'est la seule chose qui puisse évoquer à l'esprit la Grèce.

Et l'on pourrait faire encore bien d'autres suppositions
si tu n'étais pas là, avec une langue, pour t'expliquer. 245

LE CORYPHÉE : *parlé*

Ce que tu as dit de notre parure n'est pas faux.
Mais moi, en te parlant, est-ce que je m'adresse à un particulier,
un héraut porteur de la baguette sacrée, ou bien un chef de la cité ?

LE ROI :

Pour cela, tu peux me répondre et parler en confiance :
la Terre a donné naissance à Palaichtôn, et moi 250
je suis son fils Pélasgos, le prince du pays.

La race des Pélasges a très logiquement pris mon nom,
puisque je suis son seigneur : elle fait fructifier ce sol.
Tout le pays par où passe le Strymon sacré,
du côté du soleil couchant, j'en suis aussi le maître : 255

je commande le pays des Perrhèbes, et celui
d'au-delà du Pinde, aux confins de la Péonie,
et les montagnes de Dodone ; ma frontière, enfin,
c'est la mer humide : jusque là-bas, je suis le maître. 260

Ici, c'est le pays d'Apis, la région a reçu ce nom-là
jadis, en souvenir d'un grand homme, un médecin.

Apis, qui venait de Naupacte, sur la rive d'en face,
était un devin guérisseur, un enfant d'Apollon,
il purgea la contrée de bêtes tueuses d'hommes :
imprégnée de la souillure d'anciens crimes de sang, 265
la Terre avait craché, dans sa colère et sa douleur,

toute une affreuse colonie grouillante de serpents.
Pour y avoir porté remède d'une façon radicale et salutaire,
sans contestation, Apis trouva dans le pays d'Argos,
en récompense, un monument dans nos prières, à jamais. 270

Maintenant qu'à mon sujet tu as des références,
Expose, toi aussi, la race dont tu te réclames.
Mais, à vrai dire, ce pays-ci n'a pas le goût des longs discours...

LE CORYPHÉE :

Mes paroles seront brèves et nettes : Argiennes de race,
nous en sommes fières, heureuse descendance issue d'une génisse ; 275
et tout cela est vrai, j'en donnerai la preuve.

LE ROI :

Vos paroles sont, pour moi, incroyables à entendre,
étrangères... Vous seriez de race argienne ?

Vous ressemblez plutôt aux femmes africaines,
et pas du tout à celles de ce pays-ci : 280
c'est le Nil, peut-être, qui pourrait nourrir une plante pareille !
Ou bien... Le type chypriote est à votre image, tel que le frappent
et le forment les mâles dans les matrices des femmes.
J'entends dire aussi qu'il y a des Indiennes nomades
qui montent des chameaux de selle comme des chevaux 285
dans les parages de la terre d'Éthiopie ;
ou alors, les femmes sans hommes, les mangeuses de chair,
les Amazones... si vous aviez des arcs, je croirais
que c'est vous ! Mais, si tu m'en disais plus, je comprendrais mieux
comment ton ascendance et ta race peuvent être argiennes. 290

LE CORYPHÉE :

Ne dit-on pas que du temple d'Héra, jadis,
Iô fut la gardienne en ce pays d'Argos ?

LE ROI :

Oui, tout à fait, la tradition en est bien établie.

LE CORYPHÉE :

(il n'y a pas de numéro 294)

Ne raconte-t-on pas aussi que Zeus s'unit à cette mortelle ? 295

LE ROI :

Et leurs embrassements ne firent pas mystère pour Héra.

(LE CORYPHÉE :

... (lacune) ...

297)

LE ROI :

Comment donc se termine cette querelle des deux Rois ?

LE CORYPHÉE :

La déesse d'Argos fit de la femme une génisse.

LE ROI :

Et Zeus, alors, approche-t-il encore la génisse aux belles cornes ? 300

LE CORYPHÉE :

On le dit... sous l'apparence d'un taureau à la saillie.

LE ROI :

Après cela, que fit donc la puissante épouse de Zeus ?

LE CORYPHÉE :

Elle chargea celui qui voyait tout de garder la génisse.

LE ROI :

Un bouvier particulier voyant tout ? Qui veux-tu dire ?

LE CORYPHÉE :

Argos, le fils de la Terre ; Hermès le tua. 305

LE ROI :

Et que machina-t-elle d'autre encore contre la pauvre génisse ?

LE CORYPHÉE :

Elle lui envoya un conducteur de bœufs avec des ailes. 306 a

LE ROI :

Tu veux dire une mouche à bœufs, qui les affole ? 307

LE CORYPHÉE :

Les gens des bords du Nil appellent ça un *taon*. 308

LE ROI :

Là encore, ce que tu dis concorde tout à fait avec ce que je sais. 310

LE CORYPHÉE :

Et, pour finir, elle parvint à Canope et à Memphis.

LE ROI :

Ainsi donc, de sa terre, il la mena jusque là-bas ? Longue course... 309

(il n'y a pas de numéro 312)

LE CORYPHÉE :

Et Zeus, posant sa main sur elle, y fonda une race. 313

LE ROI :

Quel est donc le jeune taureau, fils de Zeus, qui s'enorgueillit d'être né de la génisse ? 314

LE CORYPHÉE :

Épaphos : en vérité, il tire son nom de cette délivrance. 315

<LE ROI :

Et qui est né ensuite d'Épaphos ?>

LE CORYPHÉE :

Libye, qui jouit des fruits de la plus grande partie de la terre.

LE ROI :

Et quel autre rameau encore est issu d'elle, selon toi ?

LE CORYPHÉE :

Bêlos, qui eut deux fils, et fut le père de mon père, que voici.

LE ROI :

Maintenant, fais-moi connaître le nom de son excellence. 320

LE CORYPHÉE :

Danaos. Il a un frère qui a cinquante fils.

LE ROI :

Lui aussi, révèle-moi son nom, ne me cache rien.

LE CORYPHÉE :

Égyptos. Et puisque tu connais mon antique origine,
agis en conséquence : tu as devant toi une troupe d'Argiennes.

LE ROI :

En effet, vous me semblez avoir des liens antiques avec ce pays. 325
Mais comment avez-vous trouvé la force de quitter
le palais paternel ? Quel coup du sort vous a frappé ?

LE CORYPHÉE :

Seigneur des Pélasges, ils sont de toutes les couleurs, les maux des humains ;
tu ne trouverais pas deux souffrances qui aient le même plumage :
qui donc aurait imaginé qu'un exil imprévu mènerait 330
en Argos des parentes lointaines, mais autrefois de même souche,
arrachées à elles-mêmes par l'horreur du lit nuptial ?

LE ROI :

Déclare quelle est ta supplique aux dieux de la cité,
avec tes rameaux frais coupés tout couronnés de blanc...

LE CORYPHÉE :

Que je ne sois pas l'esclave des fils d'Égyptos ! 335

LE ROI :

Mais pour quelle raison : la haine ? Ou veux-tu dire que la chose n'est
pas légitime ?

LE CORYPHÉE :

Qui donc pourrait aimer, en payant pour avoir des maîtres ?

LE ROI :

C'est ainsi que la puissance grandit et s'accroît, chez les humains.

LE CORYPHÉE :

Dans les revers de fortune, aussi, c'est un remède bien commode !

LE ROI :

Comment faire, alors, envers vous, pour respecter la loi des dieux ? 340

LE CORYPHÉE :

Quand ils vont me réclamer, ne me livre pas aux fils d'Égyptos.

LE ROI :

Ce que tu dis est lourd de conséquences : c'est déclencher une guerre
hasardeuse !

LE CORYPHÉE :

Mais la Justice vient en aide à ses alliés !

LE ROI :

À condition que, dès l'origine, elle soit partie prenante dans l'affaire.

LE CORYPHÉE :

Toi, considère bien la poupe de ta cité, ainsi couronnée. 345

LE ROI :

Je frémis de vous voir assises dans ce sanctuaire, à lui faire cette ombre.

LE CORYPHÉE :

Elle est lourde, c'est vrai, la rancune de Zeus Suppliant.

LE CHŒUR :

chanté et dansé
strophe 1

Fils de Palaichthôn, écoute-moi
d'un cœur bienveillant, seigneur des Pélasges :
regarde-moi, la suppliante, la fugitive, l'égarée, 350
avec les loups après moi, comme une petite vachette, dans des rochers
escarpés ; de là-bas, sûre qu'il viendra
la défendre, elle mugit
pour avertir le bouvier de sa détresse.

LE ROI :

parlé

Je vois, sous ces rameaux frais coupés, une troupe
inquiétante faire de l'ombre aux dieux du pays ! 355
Qu'elle n'entraîne aucun mal, l'affaire de ces compatriotes étrangères ;
qu'à l'improviste et sans préparation, pour la cité,
un conflit n'en surgisse pas : elle n'en a pas besoin, la cité !

LE CHŒUR :

chanté et dansé
antistrophe 1

Oui, qu'elle veille à ce que notre exil n'entraîne aucun mal,
la Justice Suppliante du Zeus qui donne à chacun son lot ; 360
mais apprends-le d'une plus jeune, toi qui as la sagesse de l'âge :
si tu honores celui qui vient te supplier, tout te réussit ;
les sanctuaires où l'on fait offrande aux dieux
n'accueillent favorablement
que ce qu'ils reçoivent d'un homme pur.

LE ROI :

parlé

Vous n'êtes pas assises à côté de l'autel dans ma propre maison : 365
si c'est, dans son ensemble, l'état qui subit la souillure,
que tout le peuple – ensemble – s'occupe à chercher des remèdes !
Car, moi, je ne serais pas maître d'accomplir une promesse
avant d'avoir fait connaître les faits à tous mes compatriotes.

LE CHŒUR :

chanté
strophe 2

C'est toi la cité, c'est toi l'État : tu es le chef incontesté,
tu es le maître de l'autel, et c'est le foyer du pays ; 370
il n'y a qu'un seul vote : un signe de ta tête ;
il n'y a qu'un seul sceptre, tu le tiens, sur ton trône,
et tu décides en toutes choses : garde-toi de la souillure ! 375

LE ROI :

parlé

La souillure, qu'elle retombe sur ceux qui m'en veulent !
Vous venir en aide, je ne peux pas le faire sans dommage ;
et, de l'autre côté, il serait insensé de mépriser vos prières.
Me voilà désemparé, l'angoisse m'étreint le cœur :
agir... ne pas agir... et choisir un destin... 380

LE CHŒUR :

chanté et dansé
antistrophe 2

Celui qui de là-haut est attentif, fais-y bien attention,
il est le gardien, au milieu de toutes leurs peines,

des mortels qui, aux pieds de leurs proches,
n'obtiennent pas ce à quoi ils ont droit en vertu de la loi :
la rancune de Zeus Suppliant demeure sur les gens 385
qu'émeuvent à grand peine les plaintes du malheureux.

LE ROI : *parlé*

Mais si vraiment les fils d'Égyptos ont pouvoir sur toi
en vertu de la loi du pays, du fait qu'ils se déclarent
tes plus proches parents, qui voudrait s'opposer à eux ?
En vérité, il faut que tu plaides selon les lois de chez vous 390
qu'ils n'ont sur toi aucune autorité légale.

LE CHŒUR : *chanté*

Ah non ! Que je ne tombe jamais dans les mains
ni au pouvoir des mâles ! Vraiment, plutôt l'exil,
pour faire obstacle au mariage que je hais, je le choisis,
sous les étoiles !... Prends la justice pour alliée, 395
tranche pour le respect des dieux !

LE ROI : *parlé*

Le cas n'est pas facile à trancher : ne me prends pas pour juge.
Je te l'ai déjà dit, dans un cas pareil, je n'agis pas
sans le peuple, même si je détiens le pouvoir ! Que jamais
le peuple ne dise, si par malheur une chose pareille arrivait : 400
« Par respect pour des immigrants, tu as causé la perte de la cité ! »

LE CHŒUR : *chanté et dansé*
antistrophe 3

Des deux côtés, l'auteur de notre sang veille sur tout ceci :
c'est Zeus qui tient la balance, il fait la répartition dans son équité :
l'injustice aux méchants, la sainteté à qui suit la loi.
Alors, si la pesée est impartiale, comment peut-tu 405
rechigner à faire ce qui est juste ?

Un silence.

LE ROI : *parlé*

Vraiment, il y a lieu de réfléchir en profondeur à ce qui peut nous sauver ;
comme un plongeur, que descende au fond des choses
un œil vif, et pas trop lourd de vin ;
que tout cela, d'abord, n'entraîne aucun malheur pour la cité, 410
et que, pour nous aussi, tout se termine bien,

sans avoir à subir un conflit en représaille,
 et sans nous attirer, en vous livrant, vous qui êtes assises
 au sanctuaire de nos dieux, l'atroce compagnie
 du dieu qui ruine tout, le génie implacable, 415
 qui, même dans l'Hadès, ne lâche pas le mort.
 Est-ce que vous ne trouvez pas qu'il y a lieu de réfléchir à ce qui peut
 nous sauver ?

LE CHŒUR :

chanté et dansé
 strophe 1

Réfléchis, et sois pour nous, en toute justice,
 et en toute piété, un hôte et un garant :
 ne livre pas la fugitive, 420
 elle que, de si loin, des persécutions
 impies ont lancée vers ce rivage.

antistrophe 1

Tu ne vas pas assister, dans le sanctuaire de tant de dieux,
 à mon rapt !... toi
 qui es tout-puissant dans ce pays ! 425
 Prends conscience de l'orgueil sans mesure des mâles,
 et garde-toi de la rancune divine.

strophe 2

Tu ne vas pas admettre de voir la justice violée sous tes yeux,
 la suppliante arrachée aux effigies des dieux, traînée 430
 comme une jument, par la bride,
 et qu'on porte la main sur mes broderies et mes voiles !

antistrophe 2

Sache-le : tout cela, vos enfants, vos maisons,
 quoi que tu fasses, auront à en payer à Arès 435
 la contrepartie légitime.
 Songes-y : la puissance de Zeus est justice.

Un silence

LE ROI :

parlé

C'est fait, j'y ai songé ! nous voilà échoués :
 contre les uns ou contre les autres, une grande guerre
 est tout à fait inévitable ; le bateau est cloué là, 440
 comme si des treuils de marine l'avaient tiré au sec !
 Et aucun dénouement ne viendra sans chagrin.
 Quand on pille des richesses dans nos domaines, 443
 il peut en venir d'autres, par la grâce du Zeus de la propriété, 445

plus grandes même que la perte, et que la pleine charge se refasse ; 444
quand la langue a décoché un trait qu'il ne fallait pas 446
et qui remue profond la douleur dans le cœur, 448
un mot peut calmer par enchantement le mal fait par un mot ; 447
mais pour que le sang de nos frères ne vienne pas à couler, 449
il faut sacrifier avec largesse, et qu'il tombe bien des victimes 450
devant bien des dieux, pour échapper au fléau !
Ah, que je passe au large, moi, de ce conflit :
s'il s'agit de malheur, j'aime mieux être ignorant que plein d'expérience.
Que tout finisse bien, malgré l'idée que je m'en fais !

LE CORYPHÉE :

Je t'ai beaucoup supplié, écoute le dernier mot. 455

LE ROI :

J'écoute, tu peux parler : rien ne m'échappera.

LE CORYPHÉE :

J'ai des écharpes et des ceintures qui tiennent ma robe et mes voiles.

LE ROI :

Sans doute tout cela convient-il à des femmes...

LE CORYPHÉE :

Oui, mais, tu sais, il est possible d'en tirer une belle ressource !

LE ROI :

Dis ce que tu auras voulu faire entendre par là. 460

LE CORYPHÉE :

Si tu ne décides rien de ferme ni de sûr pour notre troupe...

LE ROI :

Quelle ressource t'offriront tes ceintures ?

LE CORYPHÉE :

Décorer ces statues d'ex-voto d'un nouveau genre.

LE ROI :

Tu parles par énigmes, exprime-toi donc simplement.

LE CORYPHÉE :

Dans les plus brefs délais, nous pendre à ces dieux-là ! 465

LE ROI :

J'entends des mots qui sont des coups de fouet pour mon cœur !

LE CORYPHÉE :

Tu y es ! Je t'ai mis les choses plus clairement sous les yeux.

LE ROI :

Alors, ce sont de tous côtés des affaires où il faut peiner et se battre !...

Un débordement de malheurs se rue sur moi comme un torrent.

La haute mer abyssale du désastre n'est pas bien facile à franchir, 470
et j'y suis embarqué, sans le moindre port où m'abriter du malheur.

Si je ne remplis pas vos exigences,

tu as parlé d'une souillure que rien ne saurait dépasser !

Et si, au contraire, face à tes cousins, les fils d'Égyptos,

je prends position sous nos murs et si j'en arrive au combat

pour finir,

475

ce sera une perte amère – comment le nier ? –

que des hommes – pour des femmes – arrosent le sol de leur sang !

Pourtant, il faut avoir égard à la rancune de Zeus

Suppliant : c'est la chose la plus haute à redouter pour les mortels !

Eh bien, toi, noble père de ces jeunes vierges,

480

(*lacune ?*)

prends vite ces rameaux à pleins bras,

porte-les sur d'autres autels des dieux de ce pays,

afin que tous les citoyens voient le signe de votre supplique,

et ne rejettent pas la proposition qui viendra

de moi : car les gens accusent volontiers le pouvoir par principe. 485

Sans doute on aura pitié, à ce spectacle,

l'antipathie naîtra contre l'orgueil sans mesure

de la troupe des mâles, et le peuple sera mieux disposé pour vous ;

car ce sont les plus faibles que tout le monde prend en sympathie.

DANAOS :

C'est une chose que nous estimons d'un grand prix

490

d'avoir rencontré des égards et de trouver un hôte et un garant.

Mais fais-moi accompagner par une escorte et des guides du pays,

pour que je trouve les autels, à l'entrée des temples,

et les sanctuaires d'asile des dieux protecteurs de la cité,

et que je me déplace en toute sûreté, dans la ville :

la nature n'a pas donné le même aspect à nos traits,

puisque le Nil ne nourrit pas la même race que l'Inachos ;

Prends garde qu'un air trop décidé n'aille engendrer la peur :

il s'est déjà produit que l'on tue un ami par ignorance.

LE ROI :

Des hommes !... Allez-y !... L'étranger a raison : 500
menez-le aux autels de la ville, et aux sanctuaires des dieux ;
pour ceux que vous rencontrerez, pas besoin de bavardages :
vous accompagnez ce marin, qui vient au foyer nos dieux.

Danaos sort avec une escorte.

LE CORYPHÉE :

Lui, tu lui as parlé, il a reçu des consignes, il peut partir ;
mais moi, comment faire ? Où assures-tu ma sécurité ? 505

LE ROI :

Laisse-là tes rameaux, l'emblème de tes peines.

LE CORYPHÉE :

Bien, je les laisse, je les confie à ta main et à ta parole.

LE ROI :

Maintenant redescends sur l'esplanade du parvis.

LE CORYPHÉE :

Et comment un parvis d'accès facile pourrait-il me protéger ?

LE ROI :

Mais non ! je ne vais pas te livrer en proie aux oiseaux rapaces ! 510

LE CORYPHÉE :

Et si c'était à des ennemis pires que des serpents malfaisants ?

LE ROI :

On te parle avec bienveillance, réponds avec bienveillance.

LE CORYPHÉE :

Il n'est pas étonnant que l'on soit irritable, avec la peur dans le cœur !

LE ROI :

Chez les rois, la crainte est toujours de mauvais augure !

LE CORYPHÉE :

En parole et en acte, à toi d'apaiser mon cœur ! 515

LE ROI :

Allons, ton père ne t'abandonnera pas bien longtemps dans la solitude !

Et moi, je m'en vais convoquer les gens de ce pays,
pour disposer l'opinion du mieux que je pourrai ;
j'indiquerai aussi à ton père ce qu'il devra dire.
Patiente jusque là, et prie les dieux de ce pays : 520
demande-leur la chance d'obtenir ce dont la passion te possède.
Moi je vais aller tout arranger pour cela :
que la persuasion m'accompagne, et une chance opiniâtre !

Le roi sort avec ses gardes.

LE CHŒUR :

chanté et dansé
strophe 1

Seigneur des seigneurs, parmi les bienheureux
bienheureux absolu, et parmi les puissances 525
puissance absolue, Zeus maître des prospérités,
écoute, et en faveur de ta race
rejette l'orgueil sans mesure des mâles, prends-le bien en abomination !
Coule bas dans les sombres tourbillons de la mer
la galère noire du malheur ! 530

antistrophe 1

Mais porte le regard du côté des femmes,
et l'antique histoire, dans notre race,
de ton amour pour une femme, notre ancêtre,
dans ta bonté, renouvelles-en la tradition !
Rappelle bien tes souvenirs, toi qui as posé ta main sur Iô ! 535
Filles de Zeus – voilà notre vraie race –, fières d'être
de cette terre : c'est notre maison.

strophe 2

L'antique trace, j'y suis revenue,
l'endroit où l'on gardait ma mère à pâturer les fleurs,
la prairie humide riche en fourrage : d'ici même Iô 540
affolée par un taon,
s'enfuit, la tête perdue,
à la rencontre changeante d'innombrables mortels
de toutes races ; et, à la fracture double, de la terre
en face à face, et du destin, franchissant le pas 545
houleux, elle imprime sa marque et passe outre.

antistrophe 2

Elle se lance à travers les terres de l'Asie,
d'un bout à l'autre par la Phrygie abandonnée aux moutons !
Elle passe la cité de Theutras, en Mysie

et par delà les vallées lydiennes ; 550
puis, prenant à travers les montagnes
de la Cilicie et de la Pamphylie,
elle passe les fleuves qui coulent sans fin,
et le pays riche jusqu'au tréfonds, la terre fameuse
d'Aphrodite, toute flambante de froment. 555

strophe 3

Elle arrive, harcelée par le dard
et les ailes de son piqueur de bœufs,
au plantureux jardin de Zeus,
la prairie humide nourrie de neige, – là
où se répandent le souffle brûlant de Typhon 560
et l'eau du Nil, inattaquable aux maladies.
Elle est folle de souffrance et d'humiliation,
sous les douleurs de l'aiguillon
qui la tourmente, – possédée par Héra !

antistrophe 3

Les hommes qui étaient alors les habitants du pays
eurent un coup au cœur, une épouvante verte,
à cette apparition impensable :
une bête, sous leurs yeux, affreusement
mélangée à de l'humain, moitié génisse,
et moitié femme : à ce prodige ils restaient sans voix.
Et qui était donc, alors, celui qui fit un miracle
pour la misérable éperdue, qu'avait chassée bien loin,
et rendue folle un taon – Iô?

strophe 4

Tout au long des âges sans fin, le maître,
< Zeus : > 575
par sa puissance étrangère à tout mal
et le miracle de son souffle,
la violence prend fin, l'affliction et la honte peu à peu
s'épanchent dans les larmes.
Elle avait reçu le fardeau de Zeus – parole qui ne ment pas – 580
et mit au monde un enfant sans reproche,

antistrophe 4

tout au long de son âge comblé de prospérités ;
et c'est pourquoi toute la terre crie :
« Cette race qui croît et multiplie

est bien celle de Zeus, en vérité ! »

585

Qui, en effet, aurait mis fin
à des maux advenus par la volonté d'Héra ?
C'est l'ouvrage de Zeus ! Et en disant que notre race
vient d'Épaphos, on toucherait juste.

strophe 5

Qui donc d'entre les dieux pourrais-je bien appeler
590
en de justes louanges à des œuvres plus légitimes ?
C'est lui notre père, il a planté notre tige de ses mains souveraines ;
notre race, il l'a mûrement conçue, il en est le grand
artisan, lui qui porte remède à tout, et qui donne bon vent : Zeus !

antistrophe 5

Il ne siège au dessous de personne,
595
son pouvoir n'est pas subordonné à des pouvoirs plus forts !
Personne plus haut ne trône, qu'il doive adorer bien bas !
Sa puissance est en acte aussitôt qu'en parole,
à l'œuvre. Qu'y a-t-il ici qui ne soit de Zeus, de son esprit ?

Danaos entre.

DANAOS :

parlé

Courage, mes enfants, tout va bien du côté des gens du pays !
600
Le peuple a voté un décret qui règle tout !

LE CORYPHÉE :

Salut, ô notre ambassadeur, tu es le messenger que j'avais le plus envie
de voir !
Dis-nous à quoi tend ce qui a été ratifié, pour finir,
et de quel côté la main souveraine du peuple se lève en majorité.

DANAOS :

Les Argiens n'ont pas pris leur décision par un vote contradictoire,
605
mais elle a eu de quoi rajeunir mon vieux cœur :
car c'est le peuple entier, dont les mains favorables
ont fait frémir le ciel pour adopter cette motion :
nous pouvons résider dans le pays, libres,
avec garantie de nos biens et inviolabilité personnelle :
610
nul – ni habitant, ni étranger de passage –
ne peut s'emparer de nous ; en cas de tentative à force ouverte,
la non-assistance entraîne pour tout citoyen
la privation des droits civiques, avec sentence publique d'exil.

Telle était la formule qu'avait proposée en plaidant pour nous 615
 le roi des Pélasges : « La rancune de Zeus Suppliant
 est grave, avait-il mis en garde, qu'elle n'aille pas, pour l'avenir,
 s'épaissir lourdement ! Dans une affaire étrangère et intérieure
 à la fois, disait-il, une double souillure, qu'une cité fait apparaître,
 constitue sans remède un aliment pour le malheur ! » 620
 En entendant ces mots, à main levée, l'assemblée des Argiens
 sans intervention du héraut, a mis en vigueur ces dispositions.
 Mais si le peuple pélasge s'est laissé persuader à l'écoute d'un discours
 subtil et bien tourné, c'est Zeus qui a mené les choses à bonne fin.

LE CORYPHÉE :

*récitation fortement rythmée,
 asservie à une cadence de clarinette*
 625

Allez, disons pour les Argiens
 des prières, que bien leur fasse
 le bien qu'ils font : qu'il leur revienne !
 Les bénédictions que profère
 la bouche d'un hôte, le Zeus
 de l'Hospitalité, qu'il veille,
 à leur donner réalité
 pleine, irréprochable, et entière !

LE CHŒUR :

chanté et dansé

strophe 1

Maintenant, voici le moment, vous aussi, 630
 dieux nés de Zeus, écoutez-nous répandre
 des bénédictions sur notre parenté :
 que jamais cette terre des Pélasges ne soit frappée par le feu
 d'Arès le ruffian, dont le cri arrête les danses, 635
 – il fait la moisson des hommes sur d'autres labours !

Ils ont eu pitié de nous,
 leur vote a été de bonté, 640
 ils respectent des suppliantes de Zeus
 dans ce triste troupeau.

antistrophe 1

Ils n'ont pas voté pour les mâles,
 ils n'ont pas eu de mépris
 pour la cause des femmes, 645
 ils avaient en mémoire l'huissier et contrôleur de Zeus ;
 contre lui, pas moyen de lutter ; quelle maison se réjouirait
 de l'avoir sur son toit ? Et il y pèse lourd ! 650

Ils considèrent comme des parentes
ces suppliantes du Zeus très saint ;
et c'est pourquoi, par la pureté de leurs autels,
ils sauront plaire aux dieux. 655

strophe 2

Ainsi donc, à l'ombre de nos voiles,
qu'il s'envole de nos bouches
une prière vibrante en leur honneur !
Que jamais la peste ne vide
cette cité de ses hommes ; 660
et que < le fer > n'ensanglante pas
de cadavres du pays le sol de cette terre ;

mais que la fleur de leur jeunesse soit
innarrachable, que l'amant d'Aphrodite,
Arès, le fléau des humains,
n'en fauche pas la plus fine. 665

antistrophe 2

Que la sagesse des anciens
au conseil emplisse les salles
et qu'elles en flamboient.
Tel soit le lot heureux de cette cité 670
puisque'on y honore le grand Zeus,
avant tout, le Zeus de l'Hospitalité,
dont la loi antique mène le destin droit.

Qu'il naisse à cette terre, pour y veiller,
une relève de chefs – nous en faisons la prière – pour toujours 675
et qu'Artémis Hécate veille
aux couches de ses femmes.

strophe 3

Qu'il ne survienne
aucun fléau meurtrier,
pour déchirer cette cité, 680
et armer Arès – ni danse ni cithare,
il fait naître les pleurs –, au cri de la guerre civile.

Que l'essaim sinistre des maladies
se pose loin du front de leurs villes,
et qu'Apollon Lycien soit bienveillant 685
à toute leur jeunesse.

antistrophe 3

Que Zeus, immanquablement,
rende productive la terre
et qu'elle porte fruit dans toutes les saisons. 690
Que les brebis à la pâture leur soient prolifiques,
et que tout, par la grâce des dieux, soit florissant !

Louanges sur les autels !
que les aèdes viennent y exercer leur art, 695
et que des lèvres pures célèbrent
la liturgie au rythme de la lyre !

strophe 4

Que garde sans trouble ses prérogatives
le conseil qui gouverne la cité,
l'autorité prévoyante qui veille au bien commun ! 700
Aux étrangers, que l'on accorde par des conventions loyales,
avant que d'armer Arès, la reconnaissance
du juste droit, sans chicane et sans vexations.

antistrophe 4

Aux dieux à qui appartient cette terre pour toujours,
les dieux du pays, que l'on rende les honneurs ancestraux, 705
en se couronnant de lauriers : des bœufs en sacrifice ;
car le respect des parents
est inscrit le troisième parmi les principes
du juste droit auquel est dû l'honneur suprême.

Danaos est remonté sur le tertre, d'où il observe la mer. Il se tourne vers ses filles.

DANAOS :

parlé

J'approuve ces prières pleines de sagesse, mes filles ; 710
mais vous, n'ayez pas peur, en entendant votre père
vous annoncer brusquement des nouvelles inquiétantes :
du haut de cette guette qui accueille les suppliants je vois
le bateau ! Ses marques sont bien claires : rien ne m'échappe,
ni la disposition de la voilure ni les bastingues du vaisseau, 715
ni la proue, en avant, avec ses yeux, qui veille sur la route,
et n'obéit que trop bien au gouvernail qui la mène droit,
depuis l'arrière du bateau : elle n'a pas l'air d'être notre amie !
Je vois distinctement les bras noirs des hommes
d'équipage, dépassant des tuniques blanches. 720

Les autres bateaux aussi et toute la troupe auxiliaire
sont bien visibles : celui de tête, même, à l'approche de la terre,
a amené la voile et manœuvre à grands claquements de rames.
Allons, il faut considérer la chose avec calme
et sang-froid, et ne pas négliger les dieux qui sont ici. 725
Moi, je vais aller chercher aide et assistance :
car il se pourrait qu'un héraut ou une ambassade arrive,
prétendant se saisir de vous par droit de reprise et vous emmener.
Mais rien de cela ne se produira : n'ayez pas peur !
Pourtant, il vaudrait mieux, si nous tardions à venir à votre secours 730
ne pas perdre de vue cet asile, pas un instant !
Rassure-toi : avec le temps, le jour venu,
l'homme sans respect pour les dieux recevra sa punition.

LE CORYPHÉE :

Père, j'ai peur ! Les vaisseaux, comme ils ont volé vite...
ils sont là ! Plus de délai, rien, plus de temps devant nous ! 735

LE CHŒUR :

Une peur affreuse me saisit : vraiment, *chanté et dansé*
la fuite et la course lointaine, à quoi bon ? *strophe 1*
Père, je suis morte d'angoisse !

DANAOS :

Le vote des Argiens est irrévocable, mon enfant, *parlé*
courage ! ils se battront pour toi, je le sais très bien, moi. 740

LE CORYPHÉE :

De maudits fous furieux, voilà la race d'Égyptos,
et jamais rassasiés de bataille ! Je te le dis, mais tu le sais bien !

LE CHŒUR :

En prenant leurs solides bâtiments, leurs navires à l'œil bleu *chanté et dansé*
de nuit, *antistrophe 1*
ils ont navigué jusqu'ici, vite, pressés par la rancune,
avec leur nombreuse armée noire ! 745

DANAOS :

Ils seront nombreux aussi, ceux qu'ils vont trouver, *parlé*
avec le bras bien tanné dans la chaleur de midi.

LE CORYPHÉE :

Ne m'abandonne pas seule, je t'en supplie, père !
Laisée seule une femme n'est rien : l'esprit d'Arès n'est pas en elle.

LE CHŒUR :

chanté et dansé

Ils sont pleins de projets funestes et de ruses perfides
dans leurs âmes impures : comme des corbeaux,
ne tenant aucun compte des autels.

strophe 2

DANAOS :

parlé

Ce serait une bonne chose pour nous, mon enfant,
s'ils étaient haïs des dieux autant que de toi !

LE CORYPHÉE :

Ah, mais ni ces tridents ni la majesté des dieux
ne leur feront peur et n'écarteront de nous leur main, père !

755

LE CHŒUR :

chanté et dansé

Ils sont débordants d'arrogance, et leur emportement sacrilège
les a rendus fous furieux : des chiens effrontés
ne voulant rien savoir des dieux !

antistrophe 2

DANAOS :

parlé

Mais il y a un proverbe qui dit que les loups sont plus forts
que les chiens ! La pousse du papyrus ne fait pas la loi à l'épi de blé.

760

LE CORYPHÉE :

Et comme ils ont l'obscénité et la souillure des bêtes
en rut, il faut se garder de tomber en leur pouvoir !

DANAOS :

Ah, mais les préparatifs d'une armée de mer ne se font pas si vite,
ni son mouillage ! Même le fait d'avoir assuré les amarres
– une fois portées à terre –, et même le fait d'être à l'ancre
ne tranquillisent pas tout de suite ceux qui mènent les navires,
surtout en arrivant dans un pays sans ports,
à la nuit, quand le soleil s'en va : volontiers
la nuit enfante des tourments pour le pilote averti !

765

770

Il ne serait donc absolument pas possible de débarquer une armée
en bon ordre, avant que le navire soit assuré sur son mouillage.

Mais toi, puisque tu as peur, pense à ne pas négliger les dieux !

< Moi, je vais revenir au plus vite, >

(non compté)

dès que j'aurai trouvé de l'aide : la cité ne reprochera pas
au messager d'être vieux : son cœur est jeune et il a bonne langue !

775

Il sort.

LE CHŒUR :

chanté et dansé

strophe 1

iô! Terre de collines, bien digne d'un respect sacré,
à quoi nous fierons-nous? Où fuir dans ce pays
d'Apis, s'il y a une cache sombre quelque part?
Ah, être changée en fumée noire,
pour voisiner avec les nuages de Zeus! 780
Et tout entière invisible, envolée, imperceptible,
comme de la poussière, sans un battement d'ailes, me perdre!

antistrophe 1

Rien ne saurait plus apaiser les frissons de mon cœur :
il s'obscurcit, le voilà qui s'agite à grands coups, mon cœur. 785
Ce que mon père a vu, j'en suis saisie : je suis morte d'épouvante.
J'aimerais mieux trouver
la mort dans les nœuds d'une corde,
avant qu'un homme maudit n'effleure ma peau! 790
Ah, plutôt mourir, et avoir Hadès pour maître!

strophe 2

Où me trouver une place dans l'éther,
à l'endroit où l'humidité des nuages se change en neige?
Ou bien... lisse, inaccessible même aux chèvres, impossible
à montrer du doigt, un surplomb solitaire, 795
un rocher à vautours... et qu'il me garantisse
une chute profonde,
plutôt qu'avec un déchireur – à cœur
forcé – mon lot ne soit le mariage?

antistrophe 2

Après, je ne refuse pas d'être la proie 800
des chiens, le repas des oiseaux du pays!
Puisque mourir libère
des maux et des plaintes...
Vienne la mort,
avant le lit des noces. 805
Pour échapper, quel chemin encore
m'ouvrir, qui me délivre du mariage?

strophe 3

Crie ton incantation, vers le ciel
tes chants de supplication aux dieux, et
que l'issue puisse être pour moi 810

une délivrance ! Les combats, veilles-y, père,
et la force, regarde-la d'un œil
sans indulgence, c'est justice !
Rends honneur à tes suppliantes, toi, maître
de la terre, souverain Zeus.

815

antistrophe 3

Car la race d'Égyptos – intolérable orgueil
sans mesure de mâles ! –
est à mes trousses, en chasse
après la fugitive, avec de grands cris obscènes :
de force ils veulent me prendre !
Mais toi, par dessus tout, tu tiens le fléau
de la balance : sans toi, les mortels,
de quoi savent-ils venir à bout ?

820

Elles aperçoivent un détachement égyptien.

De la ligne 825 à la ligne 902, le texte est souvent très incertain.

† *Les passages entre deux croix sont dans un état désespéré.* †

< UN CHŒUR DE SOLDATS ÉGYPTIENS > (?) :

rythme de marche ?

Oh, oh, oh, ah, ah, ah

825

Voilà le ravisseur ! (lacune)

† en mer... (lacune) à terre... (lacune) †

(lacune)

< LE CHŒUR DES DANAÏDES > :

chanté et dansé ?

Ah, plutôt, ravisseur, que tu périsses ! *ioph* (bruit de crachat ?)

† < à peine aperçu, le voilà > aussitôt débarqué ! †

† et (lacune) je fais entendre un cri de détresse : †

† Voilà le commencement des violences à subir !

830

êêh-é ! êêh-é !

Réfugie-toi auprès d'une puissance secourable :

† < ces bêtes brutes > triomphent avec jactance, †

c'est insupportable, en mer comme à terre !

Seigneur de la terre, protège-nous !

835

Elles se précipitent vers l'autel.

< LE CHŒUR DE SOLDATS ÉGYPTIENS > (?) :

Allez ouste ! Allez ouste ! À la galiote, à toutes jambes !

Ou alors, ou alors... les cheveux arrachés, arrachés !... et le marquage
au fer

du sang, des meurtres, et des têtes coupées !

840

Allez ouste, allez ouste ! Vous êtes perdues !... † Perdues !... À
bord ! †

< LE CHŒUR DES DANAÏDES > :

chanté et dansé
strophe 1

Ah, si tu avais pu périr en mer,

dans la houle salée des vagues

avec l'orgueil sans mesure de tes maîtres

845

et leur bâtiment trop bien chevillé !

< LE CHŒUR DES SOLDATS ÉGYPTIENS > :

(?)

Même en sang, je te mettrai sur le bateau !

Alors, du calme ! Laisse les choses aller.

† Je vais bien te forcer à renoncer †

† à ton désir et à l'égarement de ton âme, †

850

† – *iô, iô* ! †

Allez, lève-toi, et au bateau !

† Debout, misérable ! Respecte ta cité ! †

< LE CHŒUR DES DANAÏDES > :

antistrophe 1

Plus jamais ! Je ne veux plus revoir

l'eau qui rapporte des bœufs

855

et fait croître et multiplier

chez les humains la fleur de leur sang !

< LE CHŒUR DES SOLDATS ÉGYPTIENS > (?) :

† Je suis un guerrier, moi, de haute noblesse ! †

† (... ?...) †

† Toi, dans le bateau, dans le bateau ! †

860

tu vas y aller, et vite !

que tu le veuilles ou non !

† La force oblige à bien des choses ! En route... †

† Marchez ! Marche, avant qu'il ne t'arrive malheur, †

† avant de tomber sous les coups ! †

Le héraut égyptien s'avance, il sera désormais le seul Égyptien à prendre la parole.

< LE CHŒUR DES DANAÏDES > :

chanté et dansé

Aïaïe, aïaïe !

strophe 2

Ahi ! puisses-tu périr d'un mauvais coup

de mer, dans le sanctuaire des vagues,

égaré par les brises de sud-est

870

vers les parages du tombeau de Sarpédon, où s'entasse le sable !

LE HÉRAUT :

parlé

Je vous invite à tourner vos pas vers la galère qui vire de bord,

882

– Allez, vite !... Et que pas une d'entre vous ne s'attarde :

883

s'il faut vous traîner, pas question de ménager vos tresses !

884

LE CHŒUR :

chanté et dansé

Oïoïe, oïoïe !

antistrophe 2

† Tes horreurs, si tu pouvais les aboyer sous terre ! †

† Tu fanfaronnes et tu te gonfles ! †

Que le grand Nil, qui te voit t'y abandonner

sans mesure, te détourne de ton orgueil inouï !

LE HÉRAUT :

parlé

Crie, hurle, et appelle les dieux,

872

la galère égyptienne, tu n'en sauteras pas par dessus bord,

873/74

† et plus amère est la détresse, avec le renom de pleureuse ! †

875

Le héraut et son escorte montent sur le tertre et s'emparent des Danaïdes.

LE CHŒUR :

chanté et dansé

Oïoïe, père ! Une statue en renfort !...

strophe 3

885

C'est un leurre !... Vers la mer il m'entraîne,

comme une araignée, pas à pas...

Cauchemar ! Cauchemar noir !

Ototototoï

Terre mère ! Terre mère ! † Le cri †

890

terrifiant, détourne-le !

Ô père, toi l'enfant de la Terre, Zeus !

LE HÉRAUT :

parlé

Ah, mais je n'ai pas peur des dieux d'ici !

Ils ne m'ont pas nourri, et ils n'entreprendront pas ma vieillesse.

LE CHŒUR :

chanté et dansé

antistrophe 3

Ce qui s'agite là tout près, c'est un serpent à deux pieds ! 895
† Comme une vipère, il me < fixe >. †
† Qu'est-ce que c'est donc que < je vois devant > moi ? †
† quel monstre prêt à mordre ? Le dés<espoir me tient. > †
Ototototoï
Terre mère ! Terre mère ! † Le cri † 900
terrifiant, détourne-le !
Ô père, toi l'enfant de la Terre, Zeus !

LE HÉRAUT :

parlé

Si l'on ne va pas au navire en y mettant du sien,
la tunique ouvragée va être déchirée sans pitié !

LE CORYPHÉE :

iô ! Chefs de la cité, princes ! On me force ! 905

LE HÉRAUT :

Il va falloir vous tirer – on dirait – en vous traînant par les cheveux,
puisque vous n'entendez pas bien ce que je dis ! 909/910

LE CORYPHÉE :

Nous sommes perdues ! Seigneur, nous subissons des outrages impies ! 908

LE HÉRAUT :

Des seigneurs, vous allez en voir en quantité, les enfants d'Égyptos, 906
et bientôt ! Soyez tranquilles, vous ne direz pas que c'est l'anarchie ! 907

Le roi entre, accompagné d'une escorte armée.

LE ROI :

Hé, toi, là-bas, qu'est-ce que tu fais ? Qu'as-tu en tête
pour traiter avec mépris des hommes, les Pélasges, et ce pays ?
Mais, est-ce une cité de femmes où tu crois aborder ?
Pour un barbare, devant des Grecs, tu le prends de trop haut !
C'est te tromper beaucoup, et ne rien faire suivant la droite raison. 915

LE HÉRAUT :

Quelle faute y a-t-il, en l'occurrence ? En quoi ai-je manqué au droit ?

LE ROI :

Tu es étranger, tout d'abord, et tu n'en tiens pas compte.

LE HÉRAUT :

Comment cela ? Moi ? En trouvant ce que j'avais perdu ?

LE ROI :

À qui t'es-tu adressé, comme garants, parmi les gens du pays ?

LE HÉRAUT :

À Hermès, le plus grand des garants, patron de ceux qui cherchent. 920

LE ROI :

Tu t'adresses aux dieux, et tu n'as pour les dieux aucun respect !

LE HÉRAUT :

Ce sont les dieux des bords du Nil que je respecte.

LE ROI :

Et ceux d'ici, pas du tout, à ce que j'entends-là de toi-même.

LE HÉRAUT :

J'emmènerai ces femmes, à moins qu'on ne me les arrache.

LE ROI :

Tu t'en repentiras, si tu y touches, ce ne sera pas bien long ! 925

LE HÉRAUT :

J'ai compris... Le propos n'est pas du tout hospitalier.

LE ROI :

C'est que je ne considère pas comme des hôtes les gens
qui dépouillent les dieux.

LE HÉRAUT :

Dès mon retour je dirai tout cela aux fils d'Égyptos.

LE ROI :

Ce n'est pas un souci qui puisse impressionner mon cœur.

LE HÉRAUT :

Mais, pour que je sache, et que je puisse parler plus sûrement, 930
– car il faut qu'un héraut fasse un rapport précis
de toutes choses – comment dire par qui m'auront été enlevées
ces femmes sans qui je vais rentrer, la troupe des cousines germanes ?
Ah, bien sûr, il ne juge pas ces affaires-là sur témoignages,

Arès ! Un conflit, ce n'est pas en acceptant de l'argent 935
qu'il le résout. Mais il y a d'abord bien des hommes qui tombent
et, dans les spasmes, ils rejettent à coups de pied leur vie !

< LE ROI > :

Pourquoi faut-il te dire mon nom ? Vous le saurez
en temps voulu, toi et ceux qui trafiquent avec toi.
Ces femmes, si elles donnent leur consentement de bon cœur, 940
tu les emmèneras, à condition de les persuader avec de pieuses paroles !
Voici, par la volonté du peuple, ce que la cité, d'un seul
vote, a mis en vigueur : ne jamais livrer à la violence
une troupe de femmes ! Les choses sont ajustées avec précision,
à la cheville, de part en part, de quoi tenir ferme ! 945
Elles ne sont pas écrites sur des tablettes,
ni scellées dans des replis de papyrus,
tu les entends dans une langue claire, d'une bouche
libre ! Disparais ! Vite ! Hors de ma vue !

< LE HÉRAUT > :

Alors, sache-le donc, cela va soulever une guerre incertaine : 950
que la victoire et le pouvoir souverain soient pour les mâles !

< LE ROI > :

Mais, des mâles, dans ce pays, vous allez en trouver,
et qui ne boivent pas de l'orge fermentée !

Le héraut égyptien sort.

Le roi s'adresse aux Danaïdes.

Vous toutes, avec vos compagnes,
reprenez courage et entrez dans l'enceinte de la cité, 955
qu'enferme le haut appareil de ses remparts.
Il y a des demeures, en grand nombre, qui appartiennent à l'état ;
et les demeures bâties pour moi ne l'ont pas été petitement ;
Alors, pour vous, il y a des maisons toutes prêtes, où loger
à l'aise avec d'autres ; mais si vous y avez plus grand plaisir, 960
il est possible aussi d'habiter des maisons individuelles.
Parmi elles, les plus agréables, celles qui vous plaisent le mieux,
il y a de quoi : choisissez ! Votre protecteur, c'est moi,
ainsi que tous les citoyens, dont prend effet ainsi
le décret : veux-tu en attendre qui aient plus d'autorité ? 965

LE CORYPHÉE :

*récitation fortement rythmée,
asservie à une cadence de clarinette*

En échange de tes bienfaits,
ah ! que tu regorges de biens,
homme divin chez les Pélasges !
Mais, aies donc aussi la bonté
d'envoyer ici notre père,
Danaos le hardi, c'est lui
qui sait prévoir pour nous, c'est lui
le conseil de nos volontés :
c'est d'abord à lui d'apprécier
où loger, dans quelles demeures,
et quel est l'endroit convenable ;
tout un chacun est toujours prêt
à critiquer celui qui parle
une langue étrangère : alors,
veillons à faire pour le mieux.

970

Le roi sort.

Pour notre bonne renommée,
et pour que les gens du pays
parlent de nous sans malveillance,
rangez-vous donc, chères captives,
dans l'ordre même où Danaos
a attribué à chacune
d'entre nous une suivante en dot.

975

Danaos entre avec une escorte.

DANAOS :

parlé

Oh, mes enfants, en l'honneur des Argiens, il faut prier,
sacrifier, et répandre, comme pour des dieux olympiens,
des libations, puisqu'ils sont nos sauveurs sans partage !
Ce que j'ai fait à l'égard de nos parents, ils l'ont écouté
avec sympathie, mais en s'indignant contre vos cousins,
et ils m'ont constitué cette escorte, des hommes d'armes,
pour me décerner un honneur privilégié,
mais aussi afin d'écarter le risque pour moi de mourir assassiné
au dépourvu, et que la charge en pèse sur ce pays pour toujours,
(lacune)

980

985

Devant de tels bienfaits, le bon pilote du cœur,
c'est la reconnaissance : honorez-les de plus de respect que moi. 990
Mais... gravez encore en vous ceci, auprès de toutes
les autres leçons de sagesse qu'y a gravées votre père :

un groupe inconnu reste soumis longtemps à la critique ;
 tout le monde, avec l'étranger, tient sa langue prête
 à la méchanceté, il est facile de lancer un mot de salissure. 995
 Je vous engage à ne pas me couvrir de honte,
 vous qui avez cette beauté de l'âge qui fait se retourner les hommes ;
 le fruit tendre et mûr n'est pas du tout facile à garder,
 les animaux sauvages et les hommes le détruisent... – non ?
 les bêtes qui ont des ailes, et celles qui marchent sur la terre ; 1000
 les fruits de sa cueillette, auxquels perle la sève, Cypris les offre, à la criée,
 en les amollissant, aussi, précocement, pour rendre fou d'amour ;
 et vers les tendres beautés des vierges,
 le premier passant venu décoche un coup d'œil
 séducteur, car il est pris par le désir. 1005
 Que cela ne nous arrive pas, alors que nous avons eu tant de peine
 à l'éviter, et qu'une telle immensité de mer a été labourée par notre
 bâtiment,
 n'allons pas faire notre propre honte et le plaisir
 de mes ennemis !... Quant au logement... nous l'avons même en double :
 l'un que fournirait Pélasgos, et l'autre, la cité, de son côté, 1010
 de quoi nous loger sans avoir à payer, tout s'arrange à merveille !
 Seulement, respecte les volontés de ton père :
 être sage, mets-le à plus haut prix que la vie.

LE CORYPHÉE :

Le reste, qu'il nous soit accordé par les dieux Olympiens !
 Mais à propos de mon fruit, tu peux avoir confiance, père : 1015
 car, à moins qu'il ne soit venu aux dieux une autre volonté,
 ce qui fut jusqu'ici le chemin de mon cœur, je n'en dévierai pas.

Danaos sort.

Exodos.

Le chœur se dédouble pour sa sortie : les suivantes répondent aux Danaïdes.

LE CHŒUR < DES DANAÏDES > :

chanté et dansé
strophe 1

Allez, faisons éclater notre joie en l'honneur
 des dieux bienheureux, seigneurs de cette ville,
 ceux qui tiennent la cité et ceux qui ont leur résidence 1020
 auprès du cours antique de l'Érasinos.
 Et vous, nos compagnes, reprenez

le chant ! Que la louange soit sur cette cité
des Pélasges : ce ne sont plus les bouches
du Nil, qu'il faut célébrer dans nos hymnes, 1025

antistrophe 1

mais les fleuves qui, à travers ces campagnes,
les abreuvent à loisir de leur cours
garant de fertilité, et qui, de la richesse de leurs eaux,
bonifient la terre de ce pays.
Que la chaste Artémis jette les yeux 1030
sur notre troupe avec pitié : pas de mariage
sous la contrainte de la déesse de Cythère !
Infernale serait l'épreuve !

LE CHŒUR DES SUIVANTES :

strophe 2

Mais Cypris, ne pas la négliger est une règle sensée !
Elle est puissante, presque autant que Zeus, avec Héra ! 1035
Et on l'honore, la déesse aux desseins
changeants, pour ses œuvres saintes !
Auprès de leur mère, il y a, pour l'assister,
Désir, et celle pour qui rien ne finit
par un refus, Séduction, la charmeuse. 1040
Et Harmonie elle aussi a reçu sa part du lot d'Aphrodite,
tout comme les Amours aux attouchements chuchotants.

antistrophe 2

Pour celles qui fuient devant son souffle, je crains
des souffrances cruelles et des guerres sanglantes :
pourquoi donc ont-ils fait bonne traversée 1045
dans leurs poursuites si expéditives ?
En vérité, ce qui est fixé par le destin, c'est cela qui arrivera !
Zeus, pas moyen de passer outre
à la majesté de ses desseins impénétrables !
Et, après tant de mariages de femmes qui t'ont précédée, 1050
ce sera peut-être là le dénouement.

LES DANAÏDES :

strophe 3

Que le grand Zeus écarte de moi
le mariage avec la race d'Égyptos !

LES SUIVANTES :

Ce serait pourtant le mieux.

LES DANAÏDES :

Toi, essaie donc de fléchir l'inflexible.

1055

LES SUIVANTES :

Toi, tu ne sais pas ce qui t'attend.

LES DANAÏDES :

antistrophe 3

Eh, quoi ? Est-ce que je m'attends à sonder
l'esprit de Zeus, et à y voir dans l'abîme ?

LES SUIVANTES :

Alors, parle avec mesure dans tes prières.

LES DANAÏDES :

Quelle juste mesure veux-tu m'apprendre ?

1060

LES SUIVANTES :

Avec les dieux, pratiquer le « rien de trop ! »

LES DANAÏDES :

strophe 4

Que le seigneur Zeus m'évite
le mariage, où l'homme fait mal
et déchire, puisqu'il a délivré Iô
de sa peine, par l'heureuse
imposition de sa main guérisseuse :
sa force bienveillante, il l'a mise en œuvre.

1065

antistrophe 4

Et qu'il donne en partage la puissance souveraine
aux femmes ! Je consens au moindre mal
et à ce qu'il y ait deux parts dans mon destin !
Que le jugement suive la justice,
selon mes prières, par les ressorts libérateurs
de son action, c'est ce dont un dieu dispose !

1070

Lectures de l'original

Cette traduction date de 1992-93. Elle se fonde sur le texte qu'a édité Paul Mazon (Les Belles Lettres, C.U.F. / Budé, 1920 (deuxième édition 1931, huitième tirage 1963). Les indications scéniques sont tirées ou adaptées de la même source. On dispose maintenant du treizième tirage de cette édition (1995), revu et complété par M. Jean Irigoien, et c'est à lui qu'il convient de se reporter désormais.

Quand la lecture s'écarte de celle de Paul Mazon, elle provient d'une des éditions suivantes :

- J. Vürtheim, Amsterdam, H.J. Paris, 1928,
 - G. Murray, Oxford, Clarendon, 1937,
 - O. Werner, München, Heimeran, Tusculum Bücherei, 1959, 1980³,
 - D. Page, Oxford, Clarendon, 1972,
 - M.L. West, Stuttgart, Teubner, 1992
- (Malheureusement, l'édition Friis Johansen et Whittle, Copenhague, 1980, ne m'a pas été accessible).

Au besoin, le lecteur voudra bien se reporter aux apparats critiques de ces éditions. Il trouvera ci-dessous, le relevé des passages où le texte retenu ici n'est pas celui de l'édition Mazon.

Abréviations et signes conventionnels :

M	manuscrit,	Mz	Mazon,
sch.	scholies,	W	West,
†	texte dans un état désespéré,	T	lecture adoptée pour la présente traduction.

37 & 39	pas de virgule T.
52	μνασαμένα τά τε νῦν ἐπιδείξω M.
54	τεκμήρια M.
63	ἄτ' ἐπὶ χλωρῶν ποταμῶν εἰργομένα W.
64	πενθεῖ νέον οἶτον ἠθέων W.
74	δειμαίνουσ' ἀφίλου τᾶσδε φυγᾶς W (sans virgule après δειμαίνουσ' T).
81	ἐτύμως W.
86	εἶθ' εἶ' κ' Διὸς εὐ' παναληθῶς Page.
88-90 & 93-95	intertvertis par W., après Westphal et Page.
100	δαιμονίων M.
101	θάσσον ἄνω Mz : ἤμενον M & sch. : ὄν sch. ^{uv} : ἤμενος ὄν W : ἤμενον ὄν T.
105	Βηλείος W.
110	ἄταν δ' ἀγαπᾶν conj. de West (apparat critique).
115	ἐμπρεπής W.
124	ἐπίδρομ' ὀπόθι θάνατος ὅπη T (W+M).
206-211	ordre suivi par West.
297	lacune W.
297-346	attribution des répliques suivant West (mais 347 attribué au coryphée).
297	βασιλέων W.
306	ἔτευσ' ἐτ' ἄλλο Robertson, W.
306a & 307	< Χ0. > βοηλάτην < ἔπεμψεν ἐπτρωμένον > < ΠΕ. βοῶν λέγεις > μῶπα κινητήριον ; insertion de West, sur deux répliques.
307-313	ordre proposé par Rose, suivi par W.
320	τούτου W.
337	φιλοῦσ' W.
363	conj. de Mazon, dans l'apparat critique.
444/445	intertvertis par Casaubon, suivi par W.
451	point à la fin du vers W.
452	ἦ Turnèbe, suivi par W.
486	οἰκτίσας ἰδῶν τάδε W.

501	θεῶν < θ' > ἔδρας W.
531	< δ > ἐπιδῶν W.
532-533	ἀμετέρου γένους W.
535	πολυμνήστορ W.
537	ἐνοικοι M.
559	χιονόβοσκον <, > ὄντ' W.
576	βία δ' ἀπημάντω σθένει M.
599	Τί τῶνδ' οὐ Διὸς φέρει φρήν ; W.
618	πολὺν W.
648-651	δυσπολέμητον, ὃν τίς ἂν δόμος ἔχων ἐπ' ὀρόφων ἰαίνοιτο ; Weil, Page.
691	πρόνομα δὲ βοτὰ τοῖς πολύγονα τελέθει· W.
718	τῶς ἂν οὐ φίλη· M, W.
732	κυρία τ' ἐν ἡμέρα W.
744	ἐπὶ ταχεῖ κρότῳ W.
760	τοὺς λύκους κρείσσους M, W.
765	οὐθ' ὄρμος, οὐδὲ πεισμάτων σωτηρίαν W.
808-811 & 818	texte incertain :
808-809	ἴυξε δ' ὄμφάν, οὐράνια μέλη λιτανὰ θεοῖσι καὶ T (Murray + W).
810	τέλεα δὲ πως πελόμένα μοι W.
811	λύσιμα· μάχιμα δ' M.
818	δύσφορον ἀρσενογενές· T.
† 828	ὄμ[...] αὐθι καββάς W.
† 833	< κνώδαλα γὰρ τάδε > conj. W. (app. critique).
842	σοῦσθε σοῦσθ' ὀλόμεναι· † ὀλόμεν· ἐπ' ἀμάδα· † T, cf. W. app. cr.
847 & 848	< δι > αἰμον ἔσω σ' ἐπ' ἀμάδα· W.
† 853	ἀτίειτ' ἄνα T.
† 858-861	ἄρειος ἐγὼ βαθύχαιος † βαθρείας βαθρείας γέρον †. σύ δ' ἐν ναῖ ναῖ βάση τάχα θέλεος ἀθέλεος W.
† 863	βία βιᾶται πολλᾶ· W.
† 864	βᾶτε· βᾶθι, μὴ πρὸ κακὰ πάθης cf. W app. cr.
† 865	ὀλόμενα T.
871	Εὐρεΐαισιν Paley, cf. W ad loc.
872-875 / 882-884	Les deux répliques du héraut sont interverties par West, après Oberdick. Outre l'amélioration — contestable — apportée à la cohérence logique, cela permet, en gardant pour 882 la leçon ἀντίστροφον donnée par le manuscrit, de soupçonner Eschyle d'une pointe d'humour : l'acteur qui joue le rôle du héraut inviterait le chœur à faire demi-tour pour l' <i>antistrophe</i> . Comment résister ?
† 874-875	ἴυξε καὶ βόα supprimé chez W.
† 877	λύμας εἶθ' ὑπὸ γὰς ὑλάσκοις Schmidt, cf. West, ad loc.
† 878	περίκομπτα βρυάζεις Bothe, cf. West, ad loc.
882	ἀντίστροφον M.
884	οὔτοι M, W.
886	ἄτα· μὴ ἄλαδ' ἄγει T (Mz + W.)
894	οὐδὲ γηράσω W.
† 896-898 †	ἐχιδνα δ' ὥς με προσβλέπει τί ποτ' ἔνανθ' ὀρώ δάκος ; ἄχος μ' ἔχει conj. W. cf. apparat critique. ordre suivi par W.
905-910	ἤκουσα· τοῦπος W.
926	ἴσθ' οὖν τάδ' ἤδη πόλεμον αἵρεσθαι νέον Bothe, Vürtheim (αἵρεσθαι Porson).
950	ἴσθ' οὖν τάδ' ἤδη πόλεμον αἵρεσθαι νέον Bothe, Vürtheim (αἵρεσθαι Porson).
951	κράτος W.
984-985	texte Mz, lecture de Jean Grosjean (Gallimard, Pléiade).
990	χάριν σέβεσθε τιμιωτέραν ἐμοῦ Wilamowitz, Vürtheim.
1002	κᾶωρα μωλύουσ' ἄμ' ὥς μαίνειν ἔρω W.
1033	Στύγιον W.
1034	ἀμελεῖ<ν>, θεσμός W.